

Vertige pandémique Pandemic Vertigo

Jacques Doyon

Numéro 115, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2020). Vertige pandémique / Pandemic Vertigo. *Ciel variable*, (115), 5–5.

Vertige pandémique

J'écris ce papier au moment où, à la grande surprise de tous, une lente paralysie d'une partie significative des activités humaines s'étend progressivement à l'échelle du globe (avec quelque deux milliards et demi d'humains tenus au confinement en ce moment). Soudainement, l'impossible s'est produit. Le ronron immuable d'une activité économique animée d'une volonté de croissance continue a pratiquement cessé, enrayé par un virus, vecteur d'une crise sanitaire difficilement contrôlable. Et nous avons assisté à la mise en place d'une action relativement coordonnée, sur des bases rationnelles, à l'échelle mondiale. Une chose qui apparaît encore impossible autour de tout autre enjeu.

Les œuvres de ce dossier abordent des composantes de l'activité humaine particulièrement significatives en cette ère d'intégration mondiale, qu'il s'agisse de l'omniprésence des technologies numériques et des enjeux de leur contrôle à l'échelle de la planète, de la lutte contre la ségrégation raciale et pour la défense des droits humains ou encore de l'usage militaire et civil des technologies nucléaires et de leurs effets sur la santé et sur l'environnement. Ces œuvres déploient de multiples couches narratives (documents, artefacts, allégories, récits, etc.) pour rendre compte de la complexité de ces enjeux et témoigner de leur impact sur les vies des individus et des communautés.

La dernière création de Benoit Aquin, œuvre d'auto-fiction, entremêle ainsi photos documentaires, images de conflits, extraits de livres et écrits personnels. Sous le pseudonyme d'Anton Bequii, Aquin se livre à une réflexion plutôt pessimiste sur l'état actuel d'un monde où le numérique étend son réseau comme un éther, vecteur de contrôle, d'engourdissement des consciences et d'aliénation technologique. Aquin en retrace les manifestations concrètes (antennes, relais et téléphones portables) dans plusieurs régions du globe où subsistent de fortes inégalités sociales. Il manipule également une série d'images emblématiques de conflits jusqu'à les rendre abstraites et décontextualisées. Le tout s'accompagne d'un volet épistolaire où il exprime la difficulté de trouver du sens dans ce monde, ainsi qu'un espace à l'abri de sa logique folle.

More Sweetly Play the Dance, de William Kentridge, est une œuvre foisonnante. Le spectateur se voit littéralement happé dans un défilé parcourant une série d'écrans monumentaux sur une longueur de quelque trente mètres. Au son d'une fanfare, toute une série de personnages, filmés, dessinés ou en ombres chinoises, sont convoqués dans une longue procession aux accents funéraires, militants, carnavalesques. Des figures évoquant différentes composantes du mouvement anti-apartheid (mineurs, militants communistes, religieux, politiciens, pleureuses, malades, etc.), et affichant leurs revendications contradictoires, défilent sur fond de paysage désolé en une longue danse macabre au ton crépusculaire, mais non dénué d'une certaine exaltation. Sentiments paradoxaux face à une situation qui a certes évolué pour le mieux, mais fait encore face à d'énormes défis.

Daughters of Uranium, de Mary Kavanagh, est une quête sur les retombées de la présence de l'énergie nucléaire, à des fins militaires et civiles, dans notre société. Un premier volet s'ancre dans un site d'essais nucléaires, le Trinity Site, au Nouveau-Mexique, maintenant devenu un lieu de tourisme. Kavanagh juxtapose les documents d'archives à des entrevues vidéo de visiteurs narrant leurs vécus en relation au nucléaire. Cette veine de l'impact humain anime également le second volet de l'exposition où artefacts et documents témoignent de la très longue vie du déchet nucléaire et de ses effets délétères sur la vie humaine et animale. Toute une série de dessins et de sculptures viennent ensuite donner une incarnation sensible et charnelle à ce qui constitue un immense laboratoire dans lequel nous sommes les cobayes.

JACQUES DOYON

Pandemic Vertigo

I'm writing this editorial at a time when, to general surprise, paralysis of a significant portion of human activity is gradually spreading across the globe (with some 2.5 billion people in confinement right now). Suddenly, the unthinkable has happened. The immutable rumble of economic activity spurred on by the desire for constant growth has almost stopped, silenced by a virus, the vector of a health crisis that is proving difficult to control. And we have witnessed the institution of a relatively coordinated action, on a rational foundation, around the world – an action that still seems impossible for any other issue.

The works in the special section of this issue address particularly important components of human activity in this era of global integration, from the omnipresence of digital technologies and the issues around their planet-wide control, to the struggle against racial segregation and for human rights, to the military and civilian use of nuclear technologies and their impact on our health and the environment. In these works, multiple narrative layers are deployed (documents, artefacts, allegories, stories, and more) to describe the complexity of these issues and show evidence of their impact on the lives of individuals and communities.

Benoit Aquin's most recent creation, a self-fiction work, intermingles documentary photographs, images of wars, excerpts from books, and personal writings. Using the pseudonym of Anton Bequii, Aquin undertakes a fairly pessimistic reflection on the current state of the world, in which the digital network is spreading like ether, a vector of control, numbing of minds, and technological alienation. Aquin documents its concrete manifestations (antennas, relay towers, portable telephones) in many regions of the globe where strong social inequality persists. He also manipulates a series of iconic images of wars to abstract and decontextualize them. These visuals are accompanied by an epistolary section in which the author expresses the difficulty of making sense of the world and of finding a place sheltered from its crazy logic.

William Kentridge's *More Sweetly Play the Dance* is a prolific work. Spectators are literally swept up in a procession that crosses a series of huge screens over a length of some thirty metres. As a brass band plays, a succession of characters – filmed, drawn, or shadow puppets – file by in what resembles, in turn, a funeral procession, an activist demonstration, and a carnival parade. Figures evoking various aspects of the anti-apartheid movement (miners, communist activists, priests, politicians, professional weepers, and sick people), displaying their contradictory demands, pass by against a desolate background in a long, twilight *danse macabre* that nonetheless exudes a certain exaltation. These are paradoxical sentiments about a situation that has certainly changed for the better but is still facing huge challenges.

Mary Kavanagh's *Daughters of Uranium* is an investigation of the fallout from the presence of nuclear energy, for both military and civilian purposes, in Western society. One part of the exhibition is based on a nuclear test site, Trinity Site, in New Mexico – today a tourist site. Kavanagh juxtaposes archival documents against video interviews with visitors about their experiences with the nuclear age. This vein of human impact is also behind the second part of the exhibition, in which artefacts and documents expose the very long life of nuclear waste and its deleterious effects on human and animal life. A series of drawings and sculptures then provide an emotional and physical embodiment to what is, after all, an immense laboratory in which we are the guinea pigs. *Translated by Käthe Roth*

PAGE COUVERTURE ET PAGE 8

Benoit Aquin

L'œil qui voit tout, Delhi, Inde
(détail/détail)

Milicien de l'État islamique (Isis), Kaboul, Afghanistan, 2017
(détail/détail)

PAGE 2

William Kentridge

More Sweetly Play the Dance
(détail/détail), 2015, installation vidéo en haute définition à sept ou huit canaux, trois porte-voix, plus de 30 mètres de long, 15 minutes / 7- or 8-channel high-definition video installation, three megaphones, more than 30 metres long, 15 minutes

PAGE 4

Mary Kavanagh

Hands, to Hold
(détail/détail), 2019, cast uranium glass, mix of incandescent and ultraviolet light / verre d'uranium moulé, combinaison de lumières incandescente et ultraviolette